

ELLE A OUVERT PLUSIEURS FRONTS**Louisa Hanoune : séduite et abandonnée ?**

Multipliant les déclarations, tirant à boulets rouges sur les islamistes, jetant en pâture des associations, Louisa Hanoune est sur tous les fronts. A l'approche des législatives, assumant sa légendaire proximité avec le pouvoir, c'est tout naturellement qu'elle se tourne vers le président de la République pour exiger le respect de la sanction des urnes.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Son offensive, la secrétaire générale l'a entamée en ciblant Abdellah Djaballah. Alors que ce dernier attendait l'agrément de son parti politique, il a fait l'objet d'une attaque en bonne et due forme.

L'opinion publique apprendrait, alors, que celui qui se réclame leader de la mouvance islamiste faisait des offres de services à des officines étrangères. Ce n'était que le premier acte d'une véritable campagne contre un courant avec lequel elle ne cachait pas ses accointances.

Le Parti des travailleurs, bel et bien signataire du traité de Rome, serait-il en train de solder ses comptes avec la mouvance islamiste ? Non, répond-elle, affirmant n'avoir pas de problèmes personnels avec Djaballah.

Second acte, Hanoune livre quatre associations en pâture : elles sont accusées d'être soutenues par des agences américaines. Des déclarations faites dans un climat de précampagne électorale. Des élections au cours desquelles le PT dit vouloir peser de tout son poids. Se qualifiant d'alternative aux islamistes et



Photo : Samir Sid

aux opportunistes de tous bords, la numéro un du PT s'était, à l'occasion de l'examen des différentes lois présentées à l'APN dans le cadre des «réformes», fait d'autres ennemis.

Le FLN avait fait l'objet de critiques acerbes pour son rôle joué dans la modification des

textes présentés. Le parti avait été pointé du doigt par la secrétaire générale du PT qui avait soutenu dans leur majorité les textes proposés par le président de la République. Un moindre mal, considérait-elle, même si elle admettait que les réformes avaient finalement été dévoyées.

C'est vers le président de la République qu'elle s'est adressée, demandant un rattrapage des textes. Hanoune avait avoir discuté de la question avec Bouteflika lors de la cérémonie du 1^{er} Novembre.

Elle demandait au président une seconde lecture des textes adoptés par le Parlement. Hanoune avait cru déceler chez le président une intention d'accéder à sa demande mais force est de constater que sa requête est restée sans suite. C'est encore une fois vers le président que la première dame du PT se tourne pour demander davantage de garanties pour la tenue des élections législatives.

Fidèle à sa posture d'opposante, assumant une certaine proximité avec le pouvoir, Hanoune tente, une fois de plus, d'expliquer comment elle ne fait pas confiance au gouvernement mais croit en la capacité du pouvoir à offrir les

conditions nécessaires à la tenue d'élections libres.

Des contradictions qu'elle assume ouvertement. C'est notamment le cas lorsque après avoir critiqué, vilipendé l'actuel législature, elle n'a pas joint le geste à la parole en se retirant de l'Assemblée populaire nationale. A tous ceux qui lui posent la question, Hanoune répond que sa position est tout à fait défendable puisque, dit-elle, son parti ne peut pratiquer la politique de la chaise vide et qu'il a le devoir de faire entendre sa voix dans l'hémicycle même si cette dernière est étouffée par celle d'une majorité qui ne partage pas tous les combats du Parti des travailleurs.

Ce dernier se prépare à peser de tout son poids lors des prochaines législatives même s'il ne reçoit pas les garanties tant réclamées par sa première responsable.

N. I.

IL DÉCÈDE À L'ÂGE DE 86 ANS**Abdelhamid Mehri : une vie politique pleine**

Abdelhamid Mehri n'est plus. Hier lundi, il est décédé à l'hôpital militaire de Aïn Naâdja à Alger où il était admis depuis plusieurs jours à la suite d'une lourde maladie. Les médecins étaient même obligés de mettre leur illustre patient en coma artificiel pour atténuer de ses souffrances.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Né en avril 1926 à El Harrouch dans le Constantinois (actuellement daïra dans la wilaya de Skikda), Abdelhamid Mehri était un homme politique de premier plan, dont le parcours personnel se confond avec l'histoire de l'Algérie. Depuis l'ère du mouvement national à nos jours. Militant du Parti du peuple algérien (PPA) de Messali, puis du Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD), puis du FLN, l'homme aura été de toutes les séquences de l'histoire moderne de l'Algérie. Son tempérament d'homme de compromis et de dialogue l'avait porté naturellement, lors de la crise qui avait frappé le mouvement national à la fin des années quarante et au début des années cinquante du siècle dernier, dans le camp des «centralistes». Il avait toutefois failli se retrouver à la tête du groupe qui avait déclenché la révolution, mission pour laquelle l'avaient sollicité les «22» historiques. N'empêche,

il sera arrêté dès novembre 1954 par les autorités coloniales pour n'être libéré qu'en avril 1955, date à laquelle il rejoindra Le Caire et la révolution. Il ne tardera pas, à partir de ce moment-là, à gravir les échelons de la direction de l'Algérie combattante. Membre de la délégation extérieure du FLN puis du Conseil national de la Révolution algérienne, CNRA, puis encore du Comité de coordination et d'exécution, le CCE. Ce qui le prédestinera à figurer dans le premier Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) ainsi que dans le deuxième avec respectivement les postes de ministre des Affaires nord-africaines puis celui de ministre des Affaires sociales et culturelles. A l'indépendance, il occupera des postes d'ambassadeur notamment dans plusieurs capitales. Sa carrière politique ne sera toutefois véritablement relancée

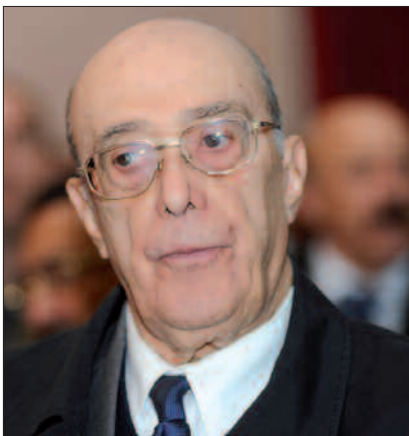


Photo : Samir Sid

qu'avec l'avènement du régime Chadli Bendjedid en 1979 dont il sera l'un des piliers. Ambassadeur d'Algérie à Paris de 1984 à 1988, Mehri, l'un des plus proches de l'ancien président dont il est par ailleurs le gendre, sera rappelé à Alger au lendemain des événements d'Octobre 1988 pour une mission de premier plan : remplacer le président de la République à la tête du Front de libération nationale et le préparer au multipartisme qui allait être instauré par la révision constitutionnelle de 1989.

Avec Mouloud Hamrouche et Abdelaziz Belkhadem, Mehri constituera le premier cercle du président Chadli durant les trois années à venir. Des années de la première expérience pluraliste en Algérie mais aussi et malheureusement celles des troubles provoqués par les islamistes du FIS.

En juin 1990, Mehri n'a pu mener le FLN, pour la première fois de son histoire, à une victoire électorale lors des locales complètement écrasées par un FIS triomphant, envahissant et de plus en plus menaçant pour la stabilité même du pays. Les troubles publics du FIS, qui contrôlait toutes les mosquées du pays, une bonne partie de ses APC et, bien sûr, la rue glisseront progressivement vers la subversion terroriste. Les troupes du FIS multipliaient les exactions un peu partout à travers le pays, le SIT (Syndicat islamiste du travail) faisait des ravages dans le monde du travail et, en parallèle, l'autorité de l'Etat s'érodait de manière inquiétante au point où, en juin 1991, le FIS déclencherait une grève générale et une occupation de la rue par la force et prendrait en otage Alger pendant plusieurs jours

avec une passivité «intéressée» du gouvernement Hamrouche, et donc de Chadli. La situation était telle que, pour la deuxième fois en trois ans, l'armée a dû intervenir pour évacuer de force les places d'Alger. Le gouvernement Hamrouche tombe. Mais le FIS, qui avait déjà fait défiler ses fameux «afghans» à l'occasion, entamait une autre phase dans sa quête du pouvoir. A l'ombre des «politiques», les «militaires» de la mouvance intégriste préparaient les premiers groupes armés. En novembre 1991, une caserne de l'ANP à Guemar, au sud du pays, sera la cible d'un acte terroriste «inaugural» d'une grande ampleur. Et c'est dans ce contexte que l'Algérie allait organiser, le 26 décembre 1991, sa première élection législative de son histoire. Et qui vira au cauchemar ! Le FIS, encore une fois, fait un raz-de-marée lors du premier tour déjà. Il promet l'instauration d'un Etat théocratique islamiste et définitif en Algérie. La suite est connue : l'armée intervient et oblige Chadli à démissionner le 11 janvier 1992. Boudiaf prend la direction d'une présidence collégiale, le HCE et, fait unique dans les annales, le FLN de Mehri est désormais dans l'opposition. Avec le FIS et le FFS, il s'élève contre l'arrêt du processus électoral. Dans ce front des «trois F» comme on l'appelait, Mehri jouera un rôle prépondérant. Les accords de Sant'Egidio de 1994 et de 1995, puis l'appel au boycott des présidentielles de novembre 1995, lancé par les «trois F», finiront toutefois par sonner le glas de l'ère Mehri à la tête du FLN. La participation sans précédent des Algériens aux présidentielles explosera le mythe de «l'opposition réelle» entretenu par Mehri, Aït Ahmed et les dirigeants du FIS et c'est naturellement que le rapport de force basculera à l'intérieur de l'ex-parti unique. Cela donnera lieu au fameux «coup d'Etat scientifique» contre Mehri, définitivement écarté du FLN en 1996. Depuis, l'ancien SG se suffira de quelques initiatives politiques, personnelles ou avec d'autres personnalités mais qui n'ont jamais abouti. De moins en moins présent sur la scène, Mehri n'en avait toutefois pas gardé intact un capital de popularité extraordinaire au sein de la base du FLN. Et même au-delà.

K. A.

L'HOMMAGE**DE ALI BENFLIS****Un sage nous quitte, sa mémoire nous habite**

Photo : Samir Sid

L'Algérie a perdu en la personne de Si Abdelhamid Mehri un de ses valeureux fils. Militant inlassable de la cause nationale, Si Abdelhamid a été de tous les grands rendez-vous de l'histoire contemporaine de notre pays.

Les générations actuelles et futures garderont de lui son attachement aux valeurs de liberté et de justice ainsi que son art de concilier les forces de l'esprit et l'engagement du militantisme, comme elles garderont comme un exemple à méditer et une voie à suivre son penchant naturel pour la modération et son sens inné de la pondération.

Homme de culture, Si Abdelhamid a jalousement veillé à ce que l'authenticité dont il était fortement imprégné ne se conjugue jamais ni avec le repli sur soi encore moins avec le déni d'autrui.

La personnalité de Si Abdelhamid Mehri symbolise les attributs de l'identité nationale forte et riche des apports culturels divers et variés sédimentés à travers le temps et l'histoire. De l'homme on gardera assurément le souvenir de la modestie et de l'affabilité. Du militant on retiendra certainement la fidélité aux convictions et la constance dans les positions.

Si Abdelhamid nous quitte laissant l'Algérie à la croisée des chemins incarnant le tourment de cette génération de Novembre qui, après avoir consenti d'innombrables et d'incalculables sacrifices au service de notre pays, aspire à voir enfin son idéal se concrétiser.

En cette pénible circonstance, il ne me reste qu'à présenter à sa famille, son épouse et ses enfants, ainsi qu'à tous ses parents mes sincères condoléances et mes plus expressifs témoignages de considération et d'hommage à leur cher disparu et à notre frère aîné qui vient de nous quitter.

Qu'Allah vous accorde patience, endurance et courage
«A Allah nous appartenons et à Lui nous retournons.»

Ali Benflis,
ancien chef du gouvernement